

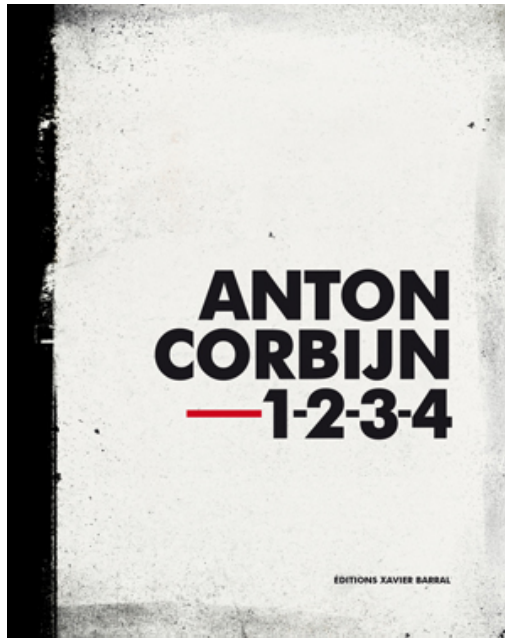
## ANTON CORBIJN : "JE NE PHOTOGRAPHE PAS DES ROCK-STARS MAIS DES MUSICIENS"



GQ

ANTON CORBIJN : "JE NE PHOTOGRAPHE PAS DES ROCK-STARS MAIS DES MUSICIENS" PAR TOMA CLARAC Le photographe et réalisateur hollandais, dont le quatrième film sortira à la rentrée, est célébré par une exposition et un très beau livre consacrés à ses portraits de musiciens. Rencontre.

Rem, Nirvana, Depeche Mode, les Rolling Stones, U2, Arcade Fire, Tom Waits, Nick Cave, New Order, Metallica, David Bowie, Morrissey... La liste est longue et les noms qui la composent parmi les plus célèbres de l'histoire du rock. A 60 ans, le photographe et réalisateur Anton Corbijn peut se vanter d'avoir un des plus beaux tableaux de chasse de la photographie musicale (auquel il convient d'ajouter un catalogue de clips tout aussi impressionnant), même si cette manière de présenter les choses le répugnerait certainement. La simple mention du terme rock-star le fait d'ailleurs bondir, quand on le joint par Skype



début mai.

Il est 14h à Paris et 8 h à New York : "Je ne photographie pas des rock-stars mais des musiciens", recadre-t-il d'emblée, comme si la célébrité des sujets qui posent pour lui menaçait l'intégrité de son travail, ou le réduisait à un statut de photographe people. D'ailleurs, lui-même ne se considère pas comme un photographe rock, comme il le précise dans l'introduction de *1-2-3-4* (titre qui renvoie à son amour de la batterie), très belle anthologie parsemée d'inédits parue ce printemps aux Editions Xavier Barral, et comme il le souligne encore pendant notre entretien : "Je n'aime pas trop le terme de photographe rock. Je me considère plutôt comme un portraitiste qui photographie de fait beaucoup les musiciens, mais pas seulement."

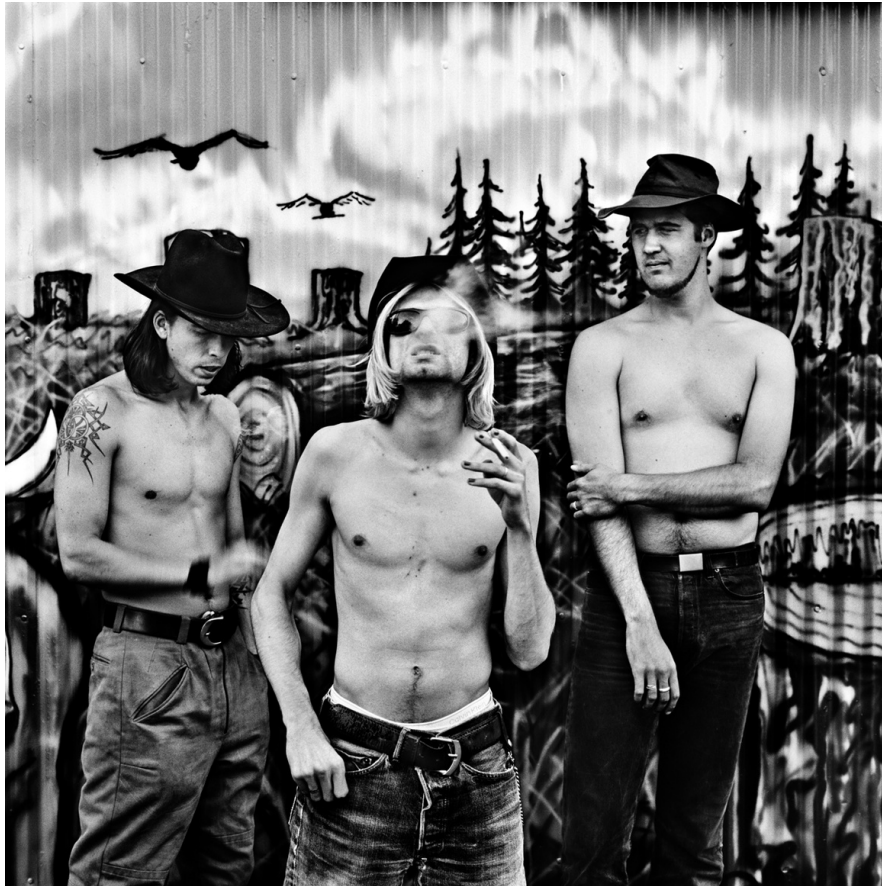
#### INTIMITÉ

Une rapide observation des clichés qui composent *1-2-3-4* lui donne raison. Les artistes qui peuplent l'ouvrage n'apparaissent jamais sur scène, mais presque toujours en extérieur, shootés à la volée pendant une tournée, saisis au hasard d'une rencontre, mis en scène le temps d'une session fugace. Un des secrets de la beauté des images de Corbijn provenant du rapport de confiance qu'il parvient à établir avec ses modèles et sa capacité à ne jamais en abuser en trouvant toujours la bonne distance : ça donne Bono dans son bain à New-York, Nina Hagen nue sur une plage californienne, Nick Cave posant avec son fils dans un parc londonien, sans qu'on n'ait jamais le sentiment de piétiner leur intimité. "Mon travail avec les artistes s'inscrit dans la durée, ce qui n'est pas coutumier dans le milieu, explique Anton Corbijn, je photographie en général très vite, sans jamais avoir recours à des éclairages, d'ailleurs je dirais que je suis un technicien assez limité. Mais l'avantage c'est que je ne suis pas envahissant. C'est plus léger pour les musiciens." Corbijn photographie vite et la plupart du temps en noir et blanc : "Quand j'ai commencé dans les années 70, la plupart des magazines rock étaient des publications fauchées et n'imprimaient qu'en noir et blanc", se souvient le photographe. "Et puis il n'avait pas le numérique... Quand on mettait une pellicule dans l'appareil, c'était soit l'un soit l'autre." De ces contraintes d'époque est né un style très identifiable, où les contrastes prononcés sont souvent adoucis par un grain délicat, comme dans cette photo de Tom Waits où un rayon de soleil traverse à la verticale le cadre, laissant apparaître un large éventail de gris qui éclaire le chanteur de mille nuances.



Tom Waits à Santa Rosa, 2004

La sophistication brute de son travail explique non seulement que certains de ses clichés aient intégré une sorte de panthéon de l'iconographie rock, mais aussi que l'imaginaire rock a été façonné par le regard de l'artiste, comme si on voyait le monde de la musique précisément par l'objectif de son appareil, voire de sa caméra. Avec la sortie de *Control*, son premier long-métrage, Joy Division et l'aube de la New Wave semblent ainsi s'être figés dans un noir et blanc corbijnien, même si l'artiste tempère cette impression : "Je suis flatté que vous suggériez que c'est mon travail qui a modelé l'imagerie de la New Wave, mais il faut savoir qu'à l'époque seules les stars étaient photographiées en couleur et Ian Curtis est mort avant de devenir célèbre. C'est aussi pour cela que *Control* est en noir et blanc. On ne l'a jamais vraiment connu autrement", confie Corbijn.



— Nirvana topless à Seattle,

1993

## CINÉMA

Sorti en 2007, le biopic du chanteur de Joy Division prolonge le travail de photographe de Corbijn, avec ce noir et blanc gelé dont émane une puissante chaleur, comme on se brûle sur la glace. Ces premiers pas au cinéma n'avaient jamais été planifiés par Corbijn : "En général les choix que je fais m'ont été suggérés par d'autres. Quand j'ai commencé à shooter des pochettes d'album, on m'a dit : 'mais pourquoi ne ferais-tu pas des clips ?' Pour le cinéma, quelqu'un m'a fait la même remarque, 'tu fais des clips, pourquoi ne ferais-tu pas des films ?'" Après, *Control*, Corbijn enchaîne avec *The American* (2010), thriller déphasé avec George Clooney, qui marque sa véritable rupture avec son travail de photographe : "*Control* s'attaquait à un truc que je connaissais quand même un peu. Un monde dans lequel j'avais gravité. Alors que *The American* était ma première véritable œuvre de fiction. C'est une adaptation d'un roman anglais, mais je voulais en faire un film américain avec des acteurs américains. C'est un film de studio, hollywoodien, en couleurs. On est loin de mon univers d'origine".

«Le livre et l'exposition sont une manière pour moi de dire au revoir à la photographie. Je compte désormais me consacrer entièrement au cinéma.»

Le réalisateur confirme ce virage deux ans plus tard avec *Un homme très recherché*, adaptation en demi-teinte d'un roman de John Le Carré avec Philip Seymour Hoffman dans un de ses derniers rôles. A la rentrée sortira *Life*, son nouveau film centré sur le photographe Dennis Stock, célèbre pour ses photos de James



www.gqmagazine.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 33



[Visualiser l'article](#)

Dean, avec Robert Pattinson et Dane De Haan. Un film qui a une résonance particulière avec la vie de son auteur : "Life est né de réminiscences de mon adolescence, quand je photographiais un musicien hollandais qui a connu du succès par la suite, confie Corbijn. On a voyagé ensemble, mais nos liens se sont forcément distendus. J'avais le sentiment d'une intimité perdue. Je pensais qu'il était à moi."

En s'attaquant de biais à sa propre jeunesse, le film ouvre autant qu'il clôt un nouveau cycle dans la vie de Corbijn. Le photographe présente de fait *1-2-3-4* et l'exposition qui lui est consacrée à La Haye comme les derniers jets de son œuvre photographique : "Le livre et l'exposition sont une manière pour moi de dire au revoir à la photographie. Je compte désormais me consacrer entièrement au cinéma", explique Corbijn avant de préciser : "Si je me retrouve quelques mois sans projets spécifiques, il est évident que je prendrais des photographies. Mon amour pour la photo est trop grand." Au fil des pages qui composent *1-2-3-4*, on en prend pleinement la mesure.

*Exposition 1-2-3-4 au Fotomuseum de La Haye, jusqu'au 21 juin*  
*1-2-3-4 d'Anton Corbijn, Editions Xavier Barral, 352 pages, 64 euros*  
*Photos © Anton Corbijn (en ouverture, U2 en Suède, 1982)*